



Spécial communauté haïtienne de New York

## Edwidge Danticat : Ecrire en anglais quand on est Haïtien(ne)

Par Hugues Saint-Fort \*

La littérature haïtienne traditionnellement écrite en français et en créole s'enrichit dans l'émigration américaine avec la prose en langue anglaise de plusieurs écrivains haïtiens de la première et de la deuxième génération. On aura une idée de la valeur et de la qualité de ces écrivains en lisant l'excellente anthologie *The Butterfly's Way: Voices from the Haitian Diaspora in the United States* (Soho, 2001) coordonnée par la plus célèbre d'entre eux, Edwidge Danticat. La célébrité d'Edwidge Danticat dans le monde des lettres américaines représente quelque chose de phénoménal. Aucun écrivain d'origine haïtienne n'a atteint aux Etats-Unis cette reconnaissance, cette réputation et cette admiration que le monde universitaire, le monde de la critique vouent à Edwidge Danticat. Elle est aussi connue du grand public américain, sa première œuvre de fiction, *Breath, Eyes, Memory* (1994), traduite en français sous le titre *Le cri de l'oiseau rouge*, ayant été retenue au Book of the Month Club de Oprah Winfrey, l'animatrice de télévision la plus célèbre aux Etats-Unis. Edwidge Danticat connaît aussi la célébrité hors des frontières américaines puisqu'elle a été choisie pour faire partie du jury du festival de Cannes en mai 2004. Entre 1994, date de la parution de son premier roman, et 2005, Danticat a publié six livres qui vont du recueil de nouvelles (*Krik ? Krak !*), pour lequel elle a été finaliste de la prestigieuse National Book Award en 1995 au roman *The farming of bones*, traduit en français sous le titre *La récolte douce des larmes* et pour lequel elle a obtenu le prix American Book Award en 1999, à deux anthologies *The Butterfly's Way: Voices from the Haitian Diaspora in the United States* et *The Beacon Best of 2000: Great Writing by Men and Women of All Colors and Cultures* à un recueil de souvenirs *After the dance*, traduit en français sous le titre *Après la danse*, publié chez

Grasset et finalement un recueil de nouvelles entrelacées publiées en 2004 sous le titre *The dew breaker* (Knopf). Personnellement, je n'ai pas été outre mesure surpris que Madame Danticat ait conquis une si grande renommée aux Etats-Unis.

Les talents littéraires et artistiques haïtiens sont légion et il existe une importante diaspora haïtienne établie aux Etats-Unis. Tôt ou tard, il fallait que l'un d'entre eux se révélat au grand public.

Par contre, ce par quoi j'ai été surpris, c'est le jeune âge de Edwidge Danticat : elle venait d'avoir 25 ans quand *Breath, Eyes, Memory* a connu le succès que l'on sait. Edwidge Danticat a confirmé tout le bien que l'on pensait d'elle en publiant après ce premier roman d'autres œuvres encore plus fortes dans une société américaine qui, sous des dehors ouverts demeure fondamentalement indifférente à l'égard des autres cultures. Avec Edwidge Danticat, nous avons la confirmation qu'il existe désormais une importante littérature de langue anglaise venant s'ajouter à l'immense littérature haïtienne francophone vieille d'environ 150 années et à la jeune littérature haïtienne créolophone. On aurait pu craindre que le fait de vivre hors d'Haïti et d'écrire dans une langue qui est sa seconde langue (Danticat avait 12 ans quand elle est arrivée aux Etats-Unis, ne sachant dire aucun mot d'anglais) aurait éloigné l'auteur des réalités haïtiennes. Il n'en est rien, Haïti et sa diaspora sont pleinement présentes dans l'œuvre de Danticat qui a largement contribué à rendre plus proche Haïti au grand public américain. La langue anglaise dans laquelle elle a choisi d'écrire ses œuvres de fiction ne lui enlève aucunement son attachement à Haïti. A l'intérieur d'une

œuvre cohérente malgré sa diversité et ses différences évidentes, Edwidge Danticat revisite Haïti, son pays natal qu'elle a quitté trop jeune et qu'elle tâche de réinterpréter dans sa nouvelle condition de diaspora. *Breath, Eyes, Memory* pourrait être considéré comme le plus personnel des textes de Danticat, en ce sens qu'il combine une situation de base à l'intérieur du roman qui se rattache à l'histoire personnelle de Danticat. L'histoire de Sophie Caco élevée par sa tante en Haïti avant de rejoindre ses parents qui avaient émigré aux Etats-Unis des années auparavant peut être mise en parallèle à la propre histoire de l'auteur (peut-être sans les détails), mais aussi à l'histoire d'un grand nombre de familles haïtiennes vivant à l'étranger. Il arrive que les enfants élevés en Haïti par un oncle, un cousin, une tante, une grand-mère nouent des liens affectifs extrêmement forts avec ces personnes, au détriment de leurs relations avec leurs parents biologiques. Quand ils rejoignent ceux-ci dans l'émigration, ils découvrent une société inconnue avec certes des attraits formidables mais aussi des dangers comme le risque de mal tourner pour des adolescents dont les parents occupés à travailler ne trouvent pas de temps à leur consacrer.

*The farming of bones* (*La récolte douce des larmes*), le second roman de Danticat, s'appuie sur un événement historique particulièrement douloureux : le massacre de plusieurs milliers d'Haïtiens en 1937 sur la zone frontalière entre Haïti et la République Dominicaine. C'est la seule œuvre littéraire haïtienne qui utilise ce fait d'histoire pour bâtir une œuvre romanesque. Certains écrivains haïtiens (Jacques Stephen Alexis, René Philoctète) ont incorporé cette pénible histoire dans l'intrigue de leurs romans, mais elle ne constitue pas la trame principale de leur récit. Ce texte de Danticat débordant d'une poésie

douce et triste résonne comme un hymne aux pauvres travailleurs migrants haïtiens en République Dominicaine qui ont toujours connu l'exploitation la plus abominable. Mais c'est aussi une brûlante histoire d'amour sur fond de nettoyage ethnique. Danticat a écrit également deux superbes recueils de nouvelles *Krik ? Krak !* et *The dew breaker* structurés différemment mais vibrant de culture haïtienne. Les nouvelles qu'on retrouve dans *Krik ? Krak !* nous transportent d'un monde qui mélange l'imaginaire traditionnel haïtien à la dure réalité sociale haïtienne. Les histoires qui composent le recueil *The dew breaker* sont d'une certaine manière reliées à l'histoire centrale du livre, celle d'un ancien tonton macoute dont la vie tranquille à New York contraste avec son passé rempli d'actes de violence et de tortures infligés à de pauvres victimes. Il y a tout dans ce livre : la peur, la solitude, le remords, l'espoir, l'amour, l'obsession... En plus de ces deux anthologies que nous avons mentionnées plus haut, Danticat a publié en 2001 *After the dance* (*Après la danse*), une délicate narration de souvenirs carnavalesques d'Haïti.

Mon texte de fiction préféré de Madame Danticat ? C'est incontestablement, *The farming of bones*. Pour le passage fluide de l'histoire à la fiction et de la fiction à l'histoire qui coule à travers tout le texte, pour les qualités d'endurance et de résistance qui caractérisent les protagonistes, pour le réalisme des descriptions, pour la poésie douce et triste qui baigne à travers toute l'histoire... Même si vous l'avez déjà lu, je vous recommande vivement de le relire ; d'autant plus que l'actualité des relations haïtiano-dominicaines remet l'histoire à l'ordre du jour. Et si vous ne l'avez pas encore lu, alors, vous êtes impardonnable !

\*Hugues Saint-Fort.  
Linguiste. Chroniqueur littéraire à l'hebdomadaire *Haitian Times*, New York. Enseigne à l'Université de la ville de New York (CUNY).

### Extrait du premier chapitre du *Briseur de rosée*, d'Edwidge Danticat, traduit de l'anglais (Etats-unis) par Jacques Chabert

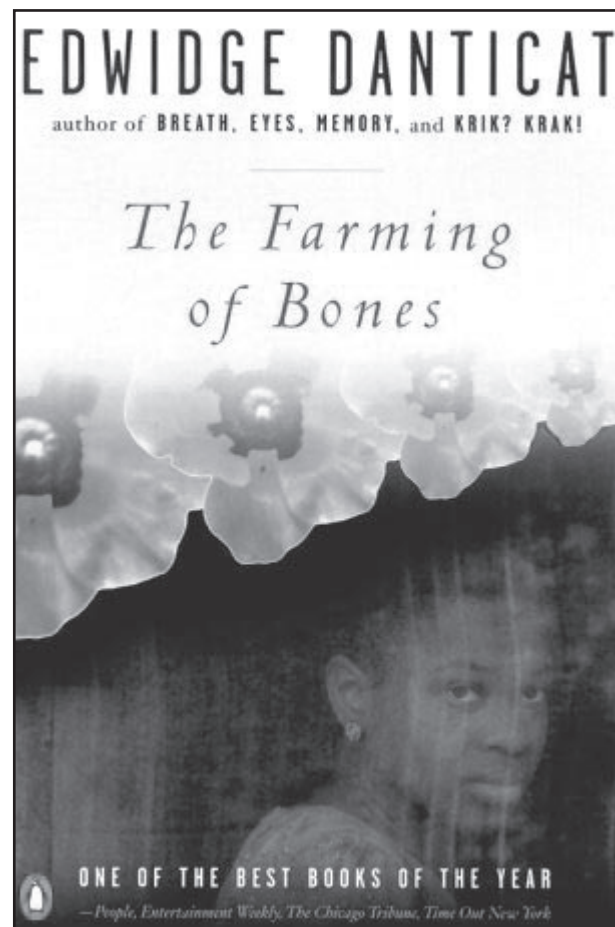


Mon père a disparu. Je suis affalée dans un fauteuil en aluminium moulé en face de deux hommes. Le directeur de l'hôtel où nous séjournons et un policier. Ils attendent tous les deux que je leur explique ce qu'il est advenu de mon père. Le directeur de l'hôtel - Mr. Flavio Salinas, dit la plaque sur la

porte de son bureau - a les plus étranges yeux vert chartreuse que j'aie jamais vus chez un homme dont la voix a les intonations mélodieuses de l'espagnol des immigrés. Le policier, l'agent Bo, est un Blanc de petite taille, originaire de Floride, au visage poupin et au ventre rebondi. « D'où venez-vous, vous et votre père, mademoiselle Bienaimé ? » me demande l'agent, en faisant de son mieux pour prononcer mon nom. Le résultat n'est guère brillant et, bien qu'avec Salinas nous soyons les seuls dans la pièce, je pense d'abord qu'il s'adresse à quelqu'un d'autre. Je suis née et j'ai passé mon enfance à East Flatbush, dans Brooklyn, et je ne suis jamais allée sur le lieu de nais-

sance de mes parents. Je réponds néanmoins « Haïti » car c'est une chose de plus que j'ai toujours voulu partager avec mes parents. L'agent Bo poursuit péniblement son enquête en demandant : « Vous avez fait tout ce chemin de Haïti jusqu'à Lakeland ? » - Nous habitons à New York, dis-je. Nous allions à Tampa. - Pour faire quoi ? demande l'agent Bo. Pour faire du tourisme ? - Pour livrer une sculpture, dis-je. Je suis artiste, sculpteur. » Je ne suis pas réellement une artiste, pas comme je souhaiterais l'être. Je suis plus quelqu'un qui taille le bois de manière obsessionnelle avec jusqu'à présent un sujet unique, mon père. Mon œil de créatrice trouve

de mauvais goût le bureau de M. Salinas. Les murs sont couverts d'un papier peint orange et vert, brièvement interrompu par une gravure géante bordée de feuilles d'or, représentant un cottage victorien semblable à l'immeuble où nous nous trouvons. En tapotant sa cravate vert clair, qui fait ressortir d'autant plus les nuances hallucinatoires de ses yeux, M. Salinas me rassure : « L'agent Bo et moi-même ferons de notre mieux. » Nous commençons par une brève description de mon père. « Soixante-cinq ans, un mètre soixante-treize, quatre-vingts kilos, avec une pousse de cheveux en V sur un front dégarni, des cheveux poivre et sel, et des yeux terre de Sienne...



### La récolte douce des larmes (The farming of bones)

- RÉSUMÉ -

1937, République Dominicaine. En une nuit, sur ordre de Rafael Leonidas Trujillo y Molina, président depuis trente et un ans de la République Dominicaine, plus de 30 000 Haïtiens - coupeurs de canne à sucre ou serveurs - sont massacrés. Amabelle a huit ans quand elle voit ses parents se noyer. Recueillie sur la rive du fleuve par une famille espagnole, elle devient la servante de l'épouse d'un colonel de l'armée. Elle aime Sébastien, un coupeur de canne à sucre. Elle veut devenir sa femme. Tous les deux sont Haïtiens, utiles aux Dominicains, mais pas vraiment bienvenus. Des rumeurs courent : dans certaines villes, les Haïtiens sont persécutés, voire tués. Ils décident donc, avec des amis, de retourner en Haïti, mais c'est l'horreur qui les attend. Comme des milliers d'autres Haïtiens, Amabelle survit à ce bain de sang, mais elle est épuisée, disloquée, lorsqu'elle parvient sur l'autre rive du fleuve... Denis Vango

### Oeuvres principales

#### Romans :

- *Breath, Eyes, Memory*, New York, Soho Press, 1994; New York : Vintage Books, 1995.
- *The Farming of Bones*, New York, Soho Press, 1998; Penguin, 1999.
- *The Dew Breaker*, New York: Knopf, 2004.

#### Récits :

- *After the Dance: a Walk through Carnival in Jacmel, Haiti*, New York: Crown, 2002.

#### Nouvelles :

- (*Krik ? Krak !*) (recueil de nouvelles), New York, Soho Press, 1995; New York, Vintage Books, 1996.
- "A Rain of Daffodils, in *Seventeen* 53.4 (1 April 1994) : 152 - ; *Literary Cavalcade* 52.6 (March 2000) : 4-9.

#### Anthologies :

- *The Butterfly's Way: Voices from the Haitian Diaspora in the United States*. Edited with an introduction by Edwidge Danticat, New York, Soho Press, 2001.
- *The Beacon Best of 2000: Great Writing by Women and Men of All Colors and Cultures*. Edited by Edwidge Danticat, Boston, Beacon Press, 2000.

#### Littérature pour la jeunesse:

- *Behind the Mountains: the Diary of Celiane Espérance*. New York: Orchard Books, 2002.
- *Anacaona, Golden Flower*. New York: Scholastic, 2005 (à paraître).